L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 23 FEVRIER 1886. 59me Année

Dufour, Dounet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 23 FEVRIER 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an ... $2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif, à la Bourse Arcade—Deux certains lots de terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, sis dans le sixième district de cette ville.

Par Spear & Escoffier, au No 46 rue Royale—Costumes d'opéra de manufacture française.

Par Hy Stern & Co., à leur salle d'encan, bottes, souliers et brodequins.

Le Woman's Day à l'Exposition.

Il y a des pays où la femme est regardée et traitée comme un être inférieur, comme l'esclave de l'homme, lequel en fait tout à la fois sa bête de somme et l'instrument de ses plaisirs. Ces pays, nous ne nous contentons pas de les plaindre; nous les haïssons et nous les flétrissons du nom de barbares, de sauvages. Heureusement ils sont devenus très rares et ne valent pas la peine que nous nous en occupions.

Il y en a d'autres où, parée comme une châsse, toute capitonnée de soie et de velours, la femme sert d'enseigne au trafic de l'homme, où elle indique le chiffre de sa fortune, où elle joue, dans les cercles financiers et commerciaux, le même rôle que les étiquettes sur les bouteilles de grands crus qui figurent sur nos tables, les jours de festins. Ces pays sont peut-être moins rares, moins éloignés de nous, mais ils nous font plus de pitié que d'envie.

Il y en a, enfin, où la femme, devenue la véritable moitié de l'homme et comptant quelquefois plus que lui dans la vie, lui sert de consolation dans ses peines, de soutien dans ses travaux, de guide dans ses entreprises, d'étoile dans sa marche à travers l'inconnu, sur la voie du progrès.

Nous avons le bonheur d'être un de ces pays privilégiés de la civilisation, un de ces pays bénis du ciel. Ici, la femme est bien la compagne de l'homme, dans la plus large, dans la plus noble acception du terme; ici, elle prend une large part à ses travaux; elle est, dans l'affliction, la plus douce, la plus dévouée des consolatrices; dans le travail, le plus énergique des soutiens, le plus puissant des encouragements; dans toutes les entreprises, le plus utile des conseillers, le plus éclairé des guides: on la trouve à la tête de tout ce qui se fait de beau, de bon, de noble, et l'on voit péricliter presqu'inévitablement tout ce qui a été commencé sans son concours, tout ce que l'on s'est obstiné à poursuivre sans son avis ou sans son aide. Nous l'avons vue, durant la guerre, relever les courages abattus, rallumer les espoirs éteints, secourir les blessés, venir en aide à toutes les misères, présider à toutes les fêtes destinées à célébrer tous les dévouements et toutes les gloires.

Depuis la paix, elle s'est montrée plus grande encore que dans la guerre, et elle a plus mérité de nous, s'il est possible que durant la période précédente, parce qu'alors, tout ce qu'elle faisait, elle l'accomplissait modestement, dans l'ombre; parce qu'elle savait d'avance qu'aucun lustre n'en rejaillirait sur elle.

Il y a deux ans, quelques-uns de nous eurent l'idée d'entreprendre une grande Exposition. Tous ceux qui ont la prétention d'être des hommes d'initiative, d'habiles organisateurs, se sont mis à l'œuvre. Qu'eussent-ils fait, nous le demandons, si, au milieu des tracas que les assaillaient, des obstacles qui surgissaient de toutes parts, ils n'avaient pas rencontré la femme pour les aider et venir à leur secours? C'est à elle, nous osons le dire, que sont dûs presque tous les succès de l'Exposition de 1884-1885.

Depuis, une nouvelle organisation a voulu reprendre l'œuvre en sous-main; on sait quels commencements pénibles a eu l'entreprise; vingt fois, nous l'avons vue péricliter. Qui l'a sauvée de l'abîme? qui l'a soutenue? qui l'a relevée? La femme, toujours la femme. Nous ne pouvons obtenir aucun succès, sans elle, sans son appui, sans ses conseils, sans son énergie, sans son esprit d'initiative. Aussi lui devons-nous un grand et public témoignage d'estime, d'admiration, de reconnaissance.

Justement l'occasion s'en présente, en ce moment—une occasion très-favorable, très heureuse, dans laquelle il nous suffit de ne pas montrer de mauvais vouloir pour réussir.

La nouvelle Direction, comme l'ancienne, a constitué un Woman's Day, une *fête de la femme*, dans laquelle il s'agit de payer un juste tribut d'amour et de gratitude à celles qui nous ont tant aidés, qui nous ont fait tant de bien, qui ont toujours été, dans la vie, la chaleur de nos cœurs, la lumière de nos esprits. Notre devoir est de donner un éclat tout à fait exceptionnel à cette fête.

Après tout, la femme mérite bien de tenir la première place dans nos solennités de l'Exposition, puisque c'est elle qui l'a soutenue jusqu'ici, puisque, sans elle peut-être, l'institution se fut abîmée dans le néant. Elle le mérite encore plus, s'il est possible, par le haut rang qu'elle y occupe, au point de vue du talent et de l'habileté qu'elle déploie en toutes choses.

Cette Exposition, n'est-ce pas le rendez-vous de toutes les industries, de tous les arts? Or, qui brille plus que la femme dans ces différentes branches de l'activité humaine? Ne l'y voyons-nous pas rivaliser partout avec nous, quand elle n'arrive pas à nous y distancer, à nous y battre?

Donc, le 2 mars doit être et sera célébré d'une façon éclatante. Ce jour-là, nous nous empresserons d'aller faire un pieux pèlerinage au Département des Travaux de la Femme qui n'est certes pas le moins attrayant de tous et qui mérite d'attirer nos attentions, de provoquer nos admirations. Quant aux détails des cérémonies, nous n'avons pas à nous en préoccuper; elle s'en charge elle-même, elle s'en acquittera aussi bien et beaucoup mieux que nous. Fions-nous-en à elle. Elle a déjà donné mille preuves de ce qu'elle peut faire sous ce rapport; elle a merveilleusement organisé mille solennités auxquelles nous n'aurions pas su donner la vie et l'éclat qu'elles méritaient.

On nous dit merveille de cette fête qui durera toute la journée et une partie de la nuit. Ces dames connaissent l'avidité de nos curiosités, nos besoins de distractions et elles se chargent de les satisfaire amplement, de ne leur laisser aucun moment de répit. Nous n'aurons qu'à nous donner la peine de nous transporter sur les terrains de l'Exposition.

On a déjà parlé vaguement de faire du 2 mars un jour férié, de demander aux bureaux de nos institutions financières, aux fabriques, aux magasins où tant de femmes sont employées, de fermer ce jour-là. L'idée est excellente, l'intention juste. Nous espérons qu'aucune banque, qu'aucune compagnie d'assurances, qu'aucun magasin, qu'aucune manufacture n'opposera un refus à cette requête. S'il en est ainsi, rien ne s'opposera plus à ce que le 2 mars soit une de nos plus brillantes fêtes de l'année, et nous devons ajouter que jamais démonstration n'aura été mieux inspirée, jamais hommage plus mérité.

Matinée Mercredi à l'Opéra.
Il y aura une grande Matinée à l'Opéra Mercredi. On jouera **La Mascotte,**

Le Drapeau de la France.

Présentation du Drapeau de la République Française à la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Elle vient donc d'avoir lieu, cette fête si anxieusement attendue par la Colonie Française de la Nouvelle Orléans, et pour laquelle il se taisait tant de préparatifs. Nous devons dire que le succès a dépassé toutes les espérances; jamais nous n'avons vu un si grand enthousiasme parmi cette population. Plus de trois mille personnes avaient envahi l'Asile de la rue St. Anne et les alentours. Un grand nombre de dames s'étaient installées sur le palier du grand escalier d'honneur qui peut, au besoin, servir de tribune, dans les occasions solennelles. D'autres hommes que des marins eussent été étonnés de l'émotion qui régnait dans cette salle, des cris qui s'échappaient, à chaque instant, de centaines de poitrines; mais, obligés eux-mêmes de passer une partie de leur vie, en dehors de la mère-patrie, d'errer de plage lointaine en plage lointaine, ils savent qu'il y a une France du dehors, aussi ardemment patriotique que celle du dedans; ils savent qu'en s'éloignant du pays natal, on y laisse souvent, derrière soi, le meilleur de son esprit et de son cœur; ils comprennent—car ils le font eux-mêmes—que, bien qu'en ait dit un grand tribun, il est possible d'emporter la patrie à la semelle de ses souliers; ils partagent cet étrange sentiment d'hommes qui sentent grandir en eux l'amour du pays, à mesure qu'ils s'en éloignent davantage, à mesure qu'ils vieillissent loin de lui.

Telles sont les réflexions que provoquaient naturellement la séance d'hier, à l'Asile Ste-Anne—séance qui a pu émouvoir plus d'un étranger, mais que nos marins devaient parfaitement comprendre.

Il perçait, d'ailleurs, une certaine fierté dans la physionomie de tous ces braves gens; ils sentaient qu'ils avaient fait leur devoir et qu'ils avaient un certain droit à la récompense qu'on leur accordait.

Nous avons voulu examiner de près le Drapeau. On nous en avait fait des descriptions passablement fantaisistes qui nous avaient assez vivement intrigués—autant d'erreurs d'imaginations égarées, qui ne connaissent pas la France et ne savent pas en quelle estime le gouvernement de la République tient notre Société de Bienfaisance.

Ce gouvernement n'a jamais eu l'idée d'offrir à cette excellente association une bannière de fantaisie, comme il ouvrirait un ruban quelconque à certains ambitieux qui l'assassineraient de leurs obsessions. C'est bel et bien un drapeau de régiment, un de ces glorieux chiffons pour lesquels des milliers de vaillants hommes se font massacrer.

Ordinairement il ne confie ses couleurs qu'à ceux qui se sont engagés à le défendre, au péril de leur vie, qui ont juré de se faire tuer pour lui. Ici, fait rare, presqu'unique,—car nous ne lui connaissons pas de précédent,—il les confie à une société de bienfaisance, sans lui demander d'autre garantie que la continuation du dévouement dont elle a donné tant de preuves dans le passé.

Il a tout simplement enrôlé sous sa bannière cette société qui, sans se douter de l'honneur qu'on lui faisait, est devenu légion française et s'engage, en acceptant ce drapeau, à perpétuer parmi nous les traditions d'honneur et de patriotisme qui existent depuis des siècles dans les armées françaises. Elle saura se montrer digne de conserver ce qu'elle s'est montrée si digne de gagner, et comme l'a fort bien dit le consul de France, M. Truy, ce précieux dépôt ne pouvait tomber en de meilleures mains.

Il fallait, au reste, que la France attachât une grande importance à ce don, pour envoyer, tout exprès, à la Nouvelle-Orléans une des illustrations de sa marine, M. l'amiral Lacombe, et une véritable escadre composée d'une frégate comme la "Flore" et d'une corvette, comme le "Talisman."

La cérémonie de présentation du Drapeau eut pu avoir lieu quelques jours plus tôt, attendu que la frégate la "Flore" était ici, depuis le 10 février; mais la corvette le "Talisman" qui était désignée pour l'accompagner avait été retardée par de gros temps et n'a pu arriver que le 16. Il a donc fallu remettre la fête au dimanche 21.

Nous saisissons cette occasion pour donner quelques renseignements sur ce dernier navire, comme nous l'avons fait pour "La Flore".

Le Talisman a été construit au Hâvre par la maison Normand, en 1862; il a donc aujourd'hui 24 ans et c'est, dit-on, un très vieux navire—on vieillit vite à la mer, comme on voit.—Mais il a été, dès le premier jour, et il est resté depuis lors, un fort marcheur. C'est encore un croiseur rapide. Il est armé de 6 pièces d'artillerie, se chargeant par la culasse et est mû par une machine 230 chevaux; son équipage se compose de 150 hommes.

Nous donnons ici la liste rectifiée de l'état-major:

MM. Pénaud, capitaine de frégate; Crespel, lieutenant de vaisseau, second; Duplouy, médecin major; Caubet, Canale, enseignes de vaisseau; Lourtis, officier d'administration, et Augier de Lohéac, aide-médecin.

Les deux tiers de ces officiers sont des fils d'anciens marins. On y trouve, par exemple, le petit-fils d'un maréchal de France, de l'illustre amiral Baron Roussin, comme il y a à bord de la "Flore" un petit neveu du savant Arago, et surtout un petit neveu du célèbre amiral comte de Grasse, M. le capitaine de frégate d'Abel de Libran.

Le Comité des 40 et la Direction de la Société Française avaient, pour la circonstance, fait brillamment décorer les jardins et les grandes salles de l'Asile. Partout, des trophées de drapeaux et des flammes aux couleurs françaises et aux couleurs américaines. Le coup d'œil était splendide.

A une heure, le comité des 40 était réuni au grand complet dans la grande salle de réception; il y manquait pourtant l'infortuné St. Cyr Fourcade, enlevé si inopinément, il y a quelques jours, à ses amis et à sa famille.

Voici la liste du comité:

Président honoraire, M. le consul de la République Française Truy;
Président Ex-officio, le Président de la Société Française, Révol.
Président du comité, le Dr. J. Touatre.
Vice-Présidents: MM. M. Manadé, G. Tujague, N. Bouvier, J. Larrieux.
Trésorier: A. Castel.
Secrétaire: E. Barbier.
Membres: A Mailhes, M. Randon, J. E. Merilh, J. Bouchoux, J. G. Spor, H. St-Pasteur, D. Dupuy, J. B. Jacob, S. Pédelahore, Dr F. de Roaldès, J. J. Reiss, Chas. Adoue, P. M. Godchaux, M. Dufour, F. Carrazé, B. Matharan, A. Dazet, H. Nizier, F. Dupierris, M. Majeau, Geo Paleton, E. Sahuqué, J. C. Bernard, E. Champon, F. Toujan, J. Mailhes, L. Philippe, H. Dutrey, J. Magendie, Wm Gomez, A. Waltz, E. Mouledoux.

A cette liste, il faut ajouter celle de la Direction de la Société Française, M. Laplante, trésorier, L. Simon, secrétaire; membres: B. Congot, A. Griffo, S. Chanfrau, F. Tarride, J. P. Junqua, E. Toujouse, P. Rachon, B. P. Lauseg et J. T. Henri.

A deux heures, le Comité spécial de 12 choisi par le Comité général et qui se composait de MM. F. de Roaldes, J. J. Merilh, P. M. Godchaux, J. C. Bernard, Ch. Adoue, M. Majeau, G. Paleton, J. J. Reiss, J. G. Spor, G. Dupuy, E. Mouledoux, F. Mailhes, partait en voitures découvertes, pour aller recevoir l'amiral et les officiers de la "Flore" et du "Talisman," au pied de la rue du Canal.

Bien avant leur arrivée, plusieurs centaines de personnes étaient réunies sur ce point, pour assister au débarquement et au départ des officiers. Quant aux environs de l'Asile, à la même heure, ils étaient presqu'inabordables.

Il était un peu moins de trois heures quand le cortège fut signalé. L'amiral Lacombe, le capitaine de vaisseau d'Abel de Libran, le capitaine de frégate Pénaud et tous les officiers des deux navires étaient en grand costume.

M. le consul Truy se lève. Accompagné du Dr. Touatre et des membres du Comité, il se rend à l'entrée d'honneur de l'Asile, pour recevoir les officiers de la flotte.

Le cortège pénètre dans la grande salle, au milieu des hurrahs d'une foule enthousiaste et au son de la *Marseillaise*, exécutée par l'orchestre divisionnaire de la "Flore." Il se passe dix grandes minutes, avant que l'état-major puisse se placer et le silence, se rétablir.

Le Dr Touatre appelle l'assemblée à l'ordre et s'adressant à la Société:

Messieurs, dit-il:

J'ai l'honneur de vous présenter notre Président d'honneur, notre sympathique Consul, qui, en sa qualité de chef de la Colonie française, va prendre la parole.

· Discours de M. le Consul de France:

Amiral,
M. le président du Comité de Réception va vous faire connaître les sentiments de profonde gratitude dont sont animés MM. les membres de la Société de Bienfaisance, l'enthousiasme qui a régné parmi eux, quand l'escadre française a mouillé en rade.

Je suis fier de me trouver à la tête de la colonie franco-louisianaise au moment où elle reçoit un gage si précieux d'estime, au moment où d'illustres marins, frères d'armes des Pierre, des Miot, des Courbet, rendent un aussi éclatant hommage au dévouement de cette Société si charitable et patriotique que l'on nomme la Société Française de Bienfaisance, au moment où un Amiral français vient lui-même confier à votre garde, chers compatriotes et amis, cette parcelle adorée de l'Ame de la Patrie—le drapeau de la France.

Ce dépôt sacré, Amiral, est en bonnes mains. Il sera pieusement conservé, je m'en porte garant tant en mon nom personnel qu'en celui de tous ceux qui sont accourus à cette solennité et se pressent avec émotion dans cette salle.

Tonnerre d'applaudissements. Le Dr. Touatre se lève alors et adresse à son tour à l'amiral et aux officiers de la Flotte la chaleureuse allocation qui suit:

Monsieur l'Amiral,
Messieurs les Officiers,

Au nom de la Société Française et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans, je vous souhaite la bienvenue parmi nous. Nous sommes fiers de vous recevoir dans notre Asile, ce petit coin de la France extérieure.

Vous êtes pour nous tous la Patrie vivante, la Patrie glorieuse! Nous saluons en vous les vaillants officiers de cette grande marine française qui a rempli notre histoire de ses hauts faits, de ses victoires, de son héroïsme!

Il y a cent et quelques années, l'amiral de Grasse, un des vôtres, celui que les Anglais appelaient l'intrépide Français, venait mettre la puissance de la France au service de la jeune Amérique qui luttait alors pour son indépendance, et aidait puissamment, avec Lafayette et Rochambeau, à se lever dans l'histoire, un grand peuple, dont les destinées étonneront le monde! Hier encore les victoires de l'amiral Courbet faisait battre nos cœurs d'enthousiasme et nous rendaient l'espérance de glorieux lendemains pour notre chère patrie!

Notre histoire, Messieurs, est beaucoup plus modeste. La Société Française, dirigée depuis cinquante ans, par des hommes de cœur et de dévouement, n'a eu qu'une ambition, qu'un but, soulager nos compatriotes malheureux, relever leur courage et accorder toujours l'hospitalité la plus large et les soins les plus empressés aux braves marins malades qui nous faisaient le plaisir de les accepter.

Le patriotisme de notre Société, son dévouement, les services qu'elle a rendus vous ont été signalés par un de vos officiers les plus distingués, Monsieur le capitaine de frégate Pottier.

Aussitôt vous avez mis, Monsieur l'Amiral, tout votre cœur et toute votre haute influence à notre service. Merci.

C'est à vous, Monsieur l'Amiral, que nous devons la récompense inespérée que le Gouvernement de la République Française nous a accordée.

Je vous salue comme un des bienfaiteurs de la Société Française.

Messieurs les Sociétaires,
Honneur à M. l'amiral Lacombe! et Vive la France!

Des bravos à faire crouler la salle accueillent ces dernières paroles. Il faut que l'amiral Lacombe, vers qui tous les yeux étaient tournés, fasse signe qu'il veut parler pour mettre un terme aux hourrahs. C'est au milieu du silence le plus respectueux qu'il commence son discours.

Messieurs:

Permettez-moi tout d'abord de vous remercier de l'accueil cordial que vous venez de nous faire et de remercier votre Président de ses souhaits de bienvenue et des paroles chaleureuses qu'il a prononcées en l'honneur de la Marine Française.

En évoquant tout à l'heure le souvenir du Comte de Grasse, il ne se doutait pas qu'un des petits-neveux de l'illustre Amiral, qui continue parmi nous les traditions de famille, le Commandant de la "Flore," M. de Libran, était votre hôte.

Comme nous l'a dit si éloquemment tout à l'heure votre président, nous retrouvons ici le souvenir vivant de la mère-patrie. Nous savons que vous partagez ses joies, comme vous avez partagé et soulagé ses peines.

C'est un grand honneur pour moi, Messieurs, d'avoir à remplir auprès de votre Société la mission dont m'a chargé le gouvernement de la République Française. Votre Société qui est une des plus anciennes des Etats-Unis est aussi une des plus méritantes. Aucune n'a jamais pratiqué avec plus de constance la véritable fraternité envers ses compatriotes malheureux, aucune n'a eu plus d'hommes dévoués et de cœur à sa tête. C'est cette fraternité, ce dévouement, c'est votre ardente charité que le gouvernement Français a voulu honorer en vous envoyant cet emblème, qui parlera à vos yeux de la patrie absente dont l'amour est présent dans tous vos cœurs; mais vous y trouverez aussi un témoignage de reconnaissance pour le précieux concours prêté à l'administration de l'Asile, qui vous entoure nos malades de soins si délicats, des consolations, des attentions du cœur, si précieuses à ceux qui souffrent loin de leur famille. Qu'ils en reçoivent nos remerciements.

C'est entre les mains de votre Président que je vais remettre ce drapeau. Vous savez tous quelle a été son initiative: vous ne pouviez en choisir de plus digne.

Recevez, Monsieur le Président, ce don de la France. Il rappellera à vos successeurs le bien que votre Société a fait; il sera un encouragement pour eux dans les moments difficiles et un symbole d'amour qui vous dira: Enfants de la même Patrie, aidez-vous les uns les autres et aimez-vous toujours.

Vive la France!

Encore un mot, Messieurs. Nous ne saurions oublier que c'est grâce aux libres institutions du pays qui accueille si généreusement les fils de la vieille Europe que vous avez pu fonder votre institution et la voir grandir à l'ombre de son drapeau. Formons donc des vœux pour la prospérité de la République des Etats-Unis.

Vive l'Amérique!

Les Français de la Nouvelle-Orléans passent pour être très démonstratifs. Ils n'ont jamais mieux mérité leur réputation que dimanche dernier, après le discours que nous venons de reproduire, l'enthousiasme était à son comble.

L'orchestre entonne le *Hail Columbia* qui est salué de nouveaux applaudissements.

L'amiral Lacombe passe alors au docteur le drapeau, présent de la France. Nous avons déjà dit que c'est un drapeau de régiment. En voici une courte description: La hampe est noire, et surmontée de la lance dorée, adoptée par la République. Il n'est pas de grande dimension, il a la hauteur d'un mètre environ; il est en soie fine; à chacun des angles brillent les lettres R. F. entourées d'une couronne de lauriers. Au centre, d'un côté, "République Française", de l'autre, "Le gouvernement de la République Française à la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle, Nouvelle-Orléans, 1885."

Le Dr Touatre, en prenant cet étendard, prononce l'excellent petit discours que nous reproduisons:

Monsieur l'Amiral,

En recevant de vos mains ce magnifique drapeau que vous venez nous remettre, entouré de vos vaillants officiers, nos cœurs débordent de joie et de fierté.

Au nom de tous les membres de la Société Française, recevez, Monsieur l'Amiral, nos vifs remerciements pour le grand honneur que vous venez de nous faire.

Veuillez témoigner au Gouvernement de la République Française toute notre reconnaissance pour avoir récompensé si noblement et si dignement nos modestes services.

Devant vous, Monsieur l'Amiral, devant cet emblème sacré de la Patrie, nous prenons l'engagement solennel de marcher toujours dans la large voie de la Bienfaisance et du dévouement!!

Au moment où il finissait de parler l'orchestre attaquait l'air "Salut à la France" de la *Fille du Régiment*. Le docteur se tournant alors vers le Président de la Société française, dit:

Monsieur le Président de la Société Française,

En vous remettant ce drapeau que Monsieur l'amiral Lacombe vient de nous offrir de la part du Gouvernement de la République Française, c'est l'honneur de notre Société que je vous confie.

Tous, nous avons la certitude, Monsieur le Président, que vous et vos successeurs, vous resterez toujours fidèles à la devise de notre Société:

Patriotisme et dévouement!!

M. Revol, vice-président faisant fonctions de président, par suite de la mort du très-aimé et très-regretté Joseph Leblanc, lit, d'une voix émue, le discours qui suit:

Monsieur l'Amiral,

Un malheur à jamais regrettable, la mort du vénéré représentant de la Société Française de Bienfaisance, m'a valu d'être élevé aux fonctions dont je suis provisoirement chargé. Cet honneur inattendu se double aujourd'hui, puisque je suis appelé à vous répondre dans une circonstance aussi mémorable.

La tâche est sans doute au-dessus de mes forces, mais j'ai compté, mais je compte sur votre bienveillance.

Vous vous direz que, Président d'occasion, et mal fait aux discours, je ne puis m'élever à la hauteur de cette solennité. A défaut de talent, j'en ai appelé à mon cœur, et je réclame du moins le droit de le dire, mais qu'il s'agit de notre grand et cher pays, de la patrie absente. Absente, elle l'était tout à l'heure, et voilà qu'elle revit par votre présence, par celle des officiers distingués qui vous entourent, et surtout par ce drapeau sacré que vous présentez à la Société Française de Bienfaisance au nom du Gouvernement Français. Oui, la voilà, cette France, toujours regrettée, toujours pleurée; la voilà, je la reconnais et je la salue avec émotion, avec respect, dans ce drapeau tricolore, dans ces uniformes que l'histoire a salués avant moi.

Organe de cette Société, pour elle, pour moi, pour tous ceux qui gardent le pieux souvenir du sol natal, je vous remercie de ce drapeau que nous recevons avec attendrissement, avec orgueil.

Dites bien, M. l'Amiral, dites bien à ce gouvernement français que si l'œuvre que nous poursuivons est accompli quelque chose pour le soulagement des nôtres, pour l'humanité, nous en sommes plus que récompensés par ce don, qui nous semble plus précieux encore quand votre main nous le porte.

Ce drapeau, qu'ont tant honoré la Marine et l'Armée, ce drapeau dont vous êtes l'un des plus dignes gardiens, M. l'Amiral, va flotter sur cet Asile. Sous ses plis qui rayonnent de civilisation et de gloire, sous son égide inspiratrice, nous persévérerons plus que jamais dans l'amour, dans le culte de notre splendide France: et nous nous dirons que nous ne saurions mieux lui témoigner la religion de cet amour qu'en tendant toujours une main fraternelle à tous ceux des nôtres que la maladie et l'infortune viennent frapper loin de sa terre bénie.

Du plus profond de notre âme, M. l'Amiral, merci pour cette distinction suprême, qui désormais sera notre fierté, sera notre force.

Vous avez vu bien des horizons, traversé toutes les mers, visité de nombreux pays, et cependant, je le sais, j'en suis sûr, toujours une vision radieuse a dominé toutes les autres, pour vous et vos éminents officiers: la douce et prestigieuse vision de notre France! Eh bien, en transmettant au gouvernement français l'expression de notre immense et inaltérable gratitude, donnez-lui l'assurance, M. l'Amiral, qu'il en est de même pour nous tous aussi, membres de la Société Française de Bienfaisance; La France toujours et partout.

Cette allocution est souvent interrompue par les applaudissements.

Puis, se tournant vers le Président du comité d'organisation, M. Revol dit:

M. le Président du Comité d'Organisation.

Laissez-moi vous le dire, au nom de notre Société, en mon nom, nous sommes heureux que vous ayez été désigné pour recevoir des mains de M. l'Amiral Lacombe ce drapeau qui, par un honneur unique, un honneur sans précédent, peut-être, nous vient du gouvernement de la République Française. Notre Association, dont vous êtes l'un des membres les plus distingués, les plus autorisés, sera fidèle, dans l'avenir, comme elle l'a été dans le passé, comme elle l'est dans le présent, à sa noble devise: Patriotisme et dévouement.

Applaudissements unanimes. On croyait la séance terminée, quand reprenant la parole, M. Revol propose à l'assemblée de nommer, par acclamation, M. l'Amiral Lacombe, Président d'Honneur de la Société Française.

L'assemblée adopte la motion et acclame à l'unanimité M. l'Amiral Lacombe Président de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle.

Après quelques mots vivement sentis de l'amiral, la séance est levée.

Tous les visiteurs montent à l'étage supérieur et inspectent l'Asile. Ce n'a pas été l'incident le moins intéressant de cette fête, et messieurs les officiers de la flotte se sont retirés enchantés de l'ordre merveilleux qui règne dans cet établissement.

Pendant que ces choses se passaient à l'intérieur, la foule se pressait à l'extérieur pour entendre et applaudir l'orchestre de la "Flore", qui a exécuté, outre la "Marseillaise", le "Salut à la France" et "Hail Colombia", l'ouverture du "Calife de Bagdad, une très belle fantaisie sur la "Juive" et le "Chanteur des Bois". Nous ne nous attendions pas à des exécutions aussi remarquables de la part d'un corps de musique errant sur les mers. Il est très bien composé, ce corps de musique, Il ne comprend que 24 artistes, mais il y a parmi eux de très habiles exécutants, et les ensembles sont d'une grande précision. Voici, du reste, la composition de cet orchestre:

Turly, chef de musique; Pûcher, saxophone alto, sous chef; Gauthier, clarinette solo; Jusseau, 1ère clarinette ré-piano; Lebrun, 1ere clarinette; Patras, 2me clarinette; Lanzun, 3me clarinette; Guy, saxophone ténor; Thomas, petite flûte; Teynak, petite clarinette mi-b; Renaudo, piston solo; Simon, 2d piston; Lemeurs, 1er bugle; Pegourié, 1er baryton; Charron, 2d baryton; Thomas, 1er alto; Leborgne, 2d alto; Maison, 1er trombonne; Giraud, 2d trombonne; Hupin, 3e trombonne; Avenel, 1ère basse; Robin, 2me basse; Laudry, contre basse; Moncostier, grosse caisse.

· LE BANQUET. ·

La Fête s'est terminée le soir, par un brillant banquet offert par le Comité des Quarante à l'Amiral et aux officiers de la flotte. A six heures, une centaine de personnes étaient réunies dans les salons du premier étage du restaurant Antoine.

Nous y avons remarqué une grande partie des notabilités de la colonie française. Le Dr. Touatre a fait les honneurs avec l'affabilité et l'entrain qu'on lui connait.

Mme Antoine, une véritable française, autant par le goût que par les sentiments, s'était surpassée en cette circonstance; son menu était remarquablement composé et admirablement préparé.

Le dîner s'est prolongé assez tard dans la soirée, et s'est terminé par plusieurs toasts dont nous donnons la liste:

Par le Dr Touatre, à l'Amiral et à la flotte.
Par l'Amiral, à l'Amérique.
Par M. Bouvier, au président Grévy.
Par le Consul de France, à la Société Française.
Par le général de Trobriant, au Président Cleveland;
Par le juge André Burthe, à la Louisiane.

A un toast fait à la Presse, M. Dubos a répondu par un toast à M. de Libran, petit-neveu du comte de Grasse.

"Le Petit Faust."

Ce soir aura lieu la deuxième représentation du grand succès de samedi dernier: **"Le Petit Faust"**. La troupe de l'Opéra semble avoir été montée pour la pièce; ce qui explique la réussite complète de l'œuvre de Hervé. Les cartes sont en vente à l'Etoile Rouge.

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier, marchand-tailleur, rue Carondelet, No 44, entre Gravier et Union.

—Sur le pont des Arts se tient un mendiant portant écrit sur une grande pancarte le mot "Aveugle".

En passant, un monsieur laisse tomber une pièce de 2 francs dans son chapeau et il est stupéfait de remarquer chez lui un mouvement de joie.

—Mais vous voyez donc? demande-t-il.

—Oui, répond tranquillement le faux aveugle: on s'est trompé de pancarte à la maison. Moi, je suis sourd-muet!

—Début d'un roman-feuilleton.

"La jeune dame voilée qui, depuis un instant, se promenait avec impatience sur le quai de la gare, monta précipitamment dans le train. Elle entra dans un compartiment où elle se trouva à peu près seule."

A peu près seule? Etait-il donc resté, dans ce compartiment bizarre, le quart ou la moitié d'un voyageur? Horrible! horrible!

—En police correctionnelle.

Un mendiant comparait sous prévention de vagabondage:

—Enfin, vous n'avez pas de profession?

Lui, d'une voix aussi claire que son regard:

—Pardon.... je fais l'aveugle.

Un remède pour détruire les cors.

On fait dissoudre un gramme de salicilique et un gramme de résine jaune commune, dans six grammes d'éther sulfurique. Il faut étendre une couche du liniment, chaque matin et chaque soir, sur les cors, durillons ou œils-de-perdrix.

L'hôtel des Invalides de Paris a perdu, récemment, deux de ses pensionnaires, qui méritent, l'un et l'autre, une mention particulière — dit le *Journal du Havre*.

Le premier, Jean Devreton, né à Bourg d'Oisans (Isère), le 4 avril 1797, avait été tour à tour soldat, garde-chiourme au bagne de Toulon et instituteur à Marseille, 2, rue des Cyprès.

En 1822, il avait obtenu, à Grenoble, un brevet de capacité. Devreton avait, du reste, une certaine instruction, et, en 1848, il adressa au gouvernement un projet de Constitution dont Arago lui accusa réception en termes élogieux. Depuis son admission aux Invalides,—il y a une quinzaine d'années,—il travaillait sans cesse, s'occupant des sciences exactes, et suivait régulièrement certains cours de la Sorbonne. Il laisse un volumineux manuscrit, c'est un "Traité d'astronomie populaire," pour lequel il n'avait jamais pu, hélas! trouver un éditeur.

Le second, François Brouke, né à Dunkerque, le 2 mai 1807, avait tenu la mer, pendant cinquante-quatre ans, comme simple matelot. Il en avait, du reste, malgré son âge, conservé toutes les allures. Cet homme, dont les états de service ne mentionnent pas moins de trente-sept sauvetages, a été brusquement emporté par une fluxion de poitrine. Il était chevalier de la Légion d'Honneur.

Euphémisme ingénieux et littéraire pour exprimer la soixantaine.

On causait, l'autre jour, d'une dame dont la coquetterie essaye en vain de se mettre en révolte contre son extrait de naissance.

—Enfin, quel âge a-t-elle au juste? demandait quelqu'un.

—Deux fois la vie d'un joueur, dit un auteur dramatique qui était présent.

—Leçon de physiologie:

Le professeur.—Quelles dents nous viennent les dernières?

L'élève.—Les fausses dents.

Décédé, le lundi après-midi, 22 février 1886, au Collège des Jésuites en cette ville, le Rév. Père JOHN B. CLARKE, S. J. Les funérailles auront lieu de l'église de l'Immaculée Conception, cette après-midi à 4 heures.

Le Révérend Clergé et les amis, sont respectueusement priés d'y assister sans autre invitation.

GRÉVEMBERG—Décédée, dans la paroisse Ste-Marie, le dimanche, 21 février, à 4 heures du matin, à l'âge de 91 ans, Veuve CHAS GRÉVEMBERG, née Fuselier.

Ses obsèques ont eu lieu à Joanneretto, lundi, à 10 heures A. M.

Décédé le 22 février, à 9 heures P. M., à l'âge de 39 ans, CHARLES SOUPENNE, natif de Vic en Bigorre, Hautes-Pyrénées, France. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à l'enterrement, qui aura lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, coin St-Philippe et Marais

De la part de sa veuve.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier soir, à 9 heures, à l'âge de 39 ans, le Sociétaire CH. SOUPENNE, natif de Vic en Bigorre, département des Hautes Pyrénées, France.

MM. les Sociétaires et spécialement ceux de la catégorie de FÉVRIER, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI à 3 heures P. M. Le convoi partira de l'encoignure St-Philippe et Marais où le corps est exposé.

Par ordre du Vice-Président,
J. L. REVOL,
Faisant fonctions de Président.
L. SIMON, Secrétaire. 23 fév—1f

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.—Les officiers et les membres de cette Société sont respectueusement avisés de la mort du Sociétaire CHARLES SOUPENNE, natif de Vic en Bigorre, département des Hautes-Pyrénées, France, âgé de 39 ans, décédé hier, à 9 heures du soir. Les membres de la Société s'assembleront aujourd'hui (avec insignes) au marché Tremé, à 3 heures P. M. précises, pour assister en corps à ses funérailles.

Par ordre du Président.
PAUL ESTÈBEN.
G. PERES, Secrétaire.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile. 8 nov—1anPP

Comité des Quarante.

Messieurs les membres du Comité des Quarante pour la réception du Drapeau sont prévenus que la réunion qui devait avoir lieu mardi, 23, est renvoyée au JEUDI, 25 courant.

La plus grande ponctualité est requise.

Par ordre du Président.
DR. J. TOUATRE.
E. BARBIER, Secrétaire.
23fév—2f mar jeu

Suprême Conseil des 33èmes,
ETAT DE LA LOUISIANE.
Vall.·. de la N.-O., le 23 février, 1886.
A.·. L.·. G.·. D.·. G.·. A.·. D.·. L'U.·.
R.·. E.·. A.·. A.·.

FRATERNITÉ—FOI—UNION.

Tous les Francs-Maçons, membres actifs, libres ou suspendus, de tous les rites, résidant dans la Vall.·. ou l'Etat, sont priés de se réunir au Foyer Maçonnique No. 4, rue St-Louis No. 48, MARDI, 23 février, à 7 P. M., pour procéder à l'installation des officiers du Suprême Conseil élus par le suffrage universel conformément à une résolution passée le 8 février 1884.

Les officiers du Sup.·. Cons.·. et les membres des Loges seront heureux de voir au banquet où ils sont conviés, les FF.·. dont les devoirs profanes les retiendraient au dehors, à l'heure indiquée pour la cérémonie.

Par mand.·. du Sup.·. Cons.·. provisoire.
23 fév—1f Le G.·. Sec.·. J. ALLAIN.

SEMENCE DE RIZ.
3,000 SACS SEMENCE DE CHOIX DU HONDURAS.
A Prix raisonnables.
LOUIS RUCH, Perseverance Rice Mills, Nos 6, 8, 10, 12 et 14 Champs-Elysées.
20fév—2sem

SEMENCE DE RIZ IMPORTÉE.
Premier rapport en terre nouvelle.
Garantie exempte de grains rouges.
A vendre par
ERNST & CO.,
Coin Julie et Magazine.
19fév☞

HONDURAS SEED.
CAROLINA SEED.
2550 sacs de riz de semence de Honduras.
2000 sacs de riz de semence de la Caroline.
A vendre en quantités au gré des acheteurs.
A. SOCOLA.
138 et 140 rue Decatur, coin Toulouse.
14 fév—1m PP

Avis aux contribuables.
LES personnes dont les propriétés ont été annoncées pour être mises en vente à cause de taxes non payées, auront avantage à s'adresser au No. 61 rue du Camp, chambres Nos. 4 et 5. 19 fév—6f

Avis.
LE SOUSSIGNÉ a l'honneur d'informer ses amis qu'il est maintenant employé dans la maison de quincaillerie établie depuis de si longues années de **MM. A. Baldwin & Cie**, située dans les rues Canal & Commune, Nouvelle-Orléans, Lne. Il serait heureux de voir ses anciens clients ou de recevoir leurs ordres, et sollicite une continuation des faveurs qui lui ont été si libéralement accordées dans le passé.
14 fév—1m H. J. MULLAN.

Agence Commerciale de Collection,
Cabinet de Notaire et Bureau de Propriétés foncières,
61 RUE DU CAMP, Chambres 4 et 5.
DUFOUR & RICHARDSON, Avocats,
KERNAN & LEVY, avocats.
RÉFÉRENCES:
UNION NATIONAL BANK, A. K. MILLER & CO., LEHMAN, STERN & CO., NEW ORLEANS INSURANCE CO.
Prompt règlement de réclamations de tout genre à la Nlle-Orléans et dans tous les Etats Unis.
Nous nous chargeons spécialement de tout ce qui a trait aux Taxes, aux Titres et à l'Assessment; de la collection des loyers, de la location des maisons et de l'examen des titres.
16 fév—1m.

ANTOINE CHEVALIER,
No 25 rue Toulouse et No 262 rue Commune.
(CEMENT WORKS.) Seul entrepreneur de travaux monolithes. Exécute toutes sortes de travaux en ciment ainsi que grottes, rocailles, vases, tuyaux, bordures de bassins, balustres couvertures de murs, encadrement, têtes de cheminées, écussons et bas reliefs. Prix modiques.
28 nov—3m sam dim mar

Compagnies d'Assurances
LIVERPOOL
and LONDON
and GLOBE
Bur aux, coin des rues Gravier et Carondelet.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS:
J. F. SCHRODER, président,
NEWTON BUCKNER, A. DELVAILLE,
RODOLPH WOESTE.
Cette Compagnie a été fondée en 1836; a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.
L'exposé de la succursale aux Etats-Unis, le 30 juin 1882, est comme suit:

Actif	$4,407,800 24
Passif	2,670,383 44
Surplus	$1,737,416 75

Des risques contre l'incendie sont respectueusement sollicités. Le conseil de direction est pleinement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville, mettant ainsi la Compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois d'Etat.
HENRY V. OGDEN, secrétaire-résident.
JULES P. ROUX, assistant-secrétaire résident.
F. LOW, député-assistant secrétaire résident.
12nov. '85—1an—V&C.

CHARLES F. GONTHIER.
Marchand Tailleur,
A ouvert, au No 44 de la rue Carondelet, entre Gravier et Union, un magasin, dont son père, M. F. GONTHIER, ci-devant coupeur en chef chez M. Léon Godchaux, aura la direction. Il sera heureux d'y recevoir ses amis et le public.
Il vient de déballer une partie de son stock d'étoffes les plus récentes et choisies avec soin.
80 sept☞

Agence d'Emigration Française
LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St-Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il se charge de procurer aux Emigrants des Lots, des Fermes ou des terres dans n'importe quel Etat de l'Union. Il vient d'ouvrir à Saint-Paul, un vaste magasin pour la vente sur consignation et à commission de tous les produits du Sud et de ceux importés d'Europe et des colonies.
Il sollicite les ordres de MM. les négociants, fabricants et manufacturiers.
F. C. BOUCHER,
Agent Consulaire de France,
12 avril— Saint-Paul, Min

C. LAZARD & CIE.,
Coin des rues Canal et North Peters.
OFFRENT MAINTENANT A DES PRIX ÉNORMÉMENT RÉDUITS UN IMMENSE Assortiment de Vêtements d'Automne et d'Hiver, Chapeaux et Linge de Dessous pour Hommes, Jeunes-Gens et Enfants.
Echantillons pour mesures expédiés par la malle, sur demande. Ordres de la campagne sollicités. 11 oct—1an—dim mar jeu sam

ÉTABLIE EN 1868.
AGENCE GÉNÉRALE D'ASSURANCE.
A. A. WOODS,
No 184 RUE GRAVIER, vis-à-vis de la Bourse au Coton, Nouvelle-Orléans,
La "New York Underwriters' Agency; Germania de New York; Queen de Liverpool et Londres; Union Commerciale de Londres; Royale de Liverpool; Scottish Union and National d'Edinbourg; Compagnie d'Assurance des Marchands, Newark, N. J.; Compagnie d'Assurance Union de Philadelphie; Louisville Underwriters; Société d'Assurance Equitable sur la Vie, de New York.
Actifs réunis, plus de $150,000,000. Résidences et meubles spécialement sollicitées. Toutes les pertes seront payées à la Nouvelle-Orléans. 31 jan—1m

D. H. Holmes.
SA MAJESTÉ LE ROI DU CARNAVAL
Voulant donner, cette année, un éclat exceptionnel à ses fêtes, nous a fait de très brillantes commandes en robes de bal pour les dames de sa cour.
Sa Majesté nous a autorisé de faire une exposition dans nos vastes magasins de ces merveilleuses étoffes d'une richesse incomparable, toutes importées directement de Lyon et Paris.
Sa Majesté nous a donné le privilège de vendre aux dames assez gracieuses pour venir nous visiter.
155 Canal St
4 oct—6 mois

E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier,
HORLOGER ET BIJOUTIER
No 60 RUE ROYALE, ENTRE BIENVILLE ET CONTI.
Belle collection de CADEAUX POUR LES FÊTES en Montres, Diamants, Bijoux, Pendules et Horloges. Réparations d'horlogerie et de bijouterie à des prix très modérés.
La maison se charge aussi de l'entretien des pendules à l'année. 13déc—2m dim mar ven

POUR MARCHÉS AVANTAGEUX
ALLEZ A LA VIEILLE MAISON BIEN CONNUE DE
B. J. Montgomery & Cie.,
MARCHAND EN TOUTE SORTE DE
MEUBLES
De maisons et de bureaux. Français et Allemands.
Glaces plaquées. Rattan et Vienne.
Marchandises en bois tourné. Voitures pour enfants.
Chaises à roulettes pour invalides. Bibliothèques tournantes.
Vous trouverez dans ce magasin le plus grand stock dans le Sud, choisi avec grand soin et goût des meilleures fabriques et à des prix qui ne craignent pas la critique.
Les ouvrages de tapisserie exécutés avec le plus grand soin et par des ouvriers de premier ordre.
83, 85 et 87 rue du Camp.
1er jan—3 m—dim mar jeu

MEUBLES!
MAISON
LOUIS BAUER,
Nos. 95 et 97 RUE ROYALE, PRÈS St. LOUIS.
Le plus grand assortiment de la ville du dernier genre et des meilleures fabriques à des prix défiant toute concurrence. Les ordres de la campagne seront remplis avec soin et promptitude.
15janv—3m—Ven.Dim.Mar.

Avis important pour les marchands de lait.
VEUILLEZ remarquer que nous recevrons des soumissions pour l'achat de notre drèche de rebut (Refuse Malt), utilisable comme nourriture pour les animaux. De plus amples renseignements à ce sujet seront volontiers donnés au bureau de la Compagnie dite:
SOUTHERN BREWING CO.
18fév☞ Coin des rues Villeré et Toulouse.

Bureau du Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Company, Paroisse St-Bernard, 17 février 1886.—Une élection de Directeurs pour servir pendant l'année courante sera tenue à ce bureau le MERCREDI 3 mars 1886, entre 11 heures A. M. et 2 P. M.
J. N. AUGUSTIN,
16fév—à la date Secrétaire.

ELKIN & CIE,
100...RUE DU CANAL...100
Ont reçu leur stock d'automne et d'hiver de
TAPIS
Nouveaux modèles, très élégants, de **Axminsters, Moquettes, Velours, Body Bruxelles, Tapestry Bruxelles,** avec bordures assorties, ainsi qu'un choix (importation spéciale) de;
TAPIS de VELOURS ANGLAIS
RIDEAUX,
Derniers genres.
Suisses, Crêtes, Madras et Portières Turcoman.
Nouveaux modèles de: Toiles Cirées, Linoleums et Corticines.
Grand choix de: Devants de cheminée, et Centre Velours, Smyrnes, Orientals, Dughestan, Punjabs, Moquettes, etc.
Stores pour Fenêtres, de modèles nouveaux le dernier genre.
Aussi—Une grande variété d'articles de tapis serie. 26 oct 85—1an

MANTEAUX
Nous offrirons cette semaine de véritables BARGAINS en tous genres de
MANTEAUX et de SURTOUTS,
Aussi en
MARCHANDISES de NOEL,
Telles que Gants de peau, Mouchoirs à initiales en soie et en toile, Salshels, Extraits et divers articles de fantaisie.
Soieries noires et en couleur, Satins, Velours, etc.
Nous offrirons aussi notre fonds choisi de
TAPIS
à des prix réduits.
Venez examiner nos marchandises et vous assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs.
B. & W. CRONER,
20déc—3m **141 rue du Canal.**

NOUVEAU STOCK.
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils,
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcomans.
RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. 6 oct—1an

PROCUREZ-VOUS LE!
ANNUAIRE DE 1886.
Le moyen le plus rapide et le plus sûr
d'obtenir un exemplaire de cet ouvrage de valeur, est de le faire prendre au bureau de l'éditeur. Une demande faite par carte postale recevra la plus prompte attention.
L. SOARDS, Editeur.
5, Commercial Place, près Camp.

ÉTRANGERS
—DEMANDEZ—
LA MAPPE DE LA VILLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLÉANS
—DE—
SOARDS.
Prix, 50 cents (Annuaire de poche).
LE GUIDE DE SOARDS donnant tous les détails sur la ville et les noms des rues,
En un volume, prix 25 cents.
En vente dans tous les dépôts de journaux, librairies, etc. 12fév—

Avez-vous vu la nouvelle Machine à Coudre à long bras
SINGER?
ELLE EST TRES FACILE A MOUVOIR et fait le plus joli ouvrage qui soit.
Venez l'examiner et vous en convaincre.
Aiguilles de Singer, 15 sous la douzaine; 25 sous deux douzaines; Navettes, 25 cts.; Huile, 5 cts. la bouteille. Port extra.
PATRONS DU BAZAR McCALL.
La Compagnie de fabrication Singer,
185 rue du Canal.
S. E. RUNDLE, Agent.
13sept—6m d. mar. j. PP

H. F. ONNEN,
Au coin Royale et St Louis, et 45 rue des Ursulines,
VENDRA à partir d'AUJOURD'HUI, pour faire place aux marchandises pour la saison d'été
Tout son stock de Merceries,
—ET—
d'ARTICLES de FANTAISIE
ainsi que tous les ARTICLES pour HOMMES, tels que CHEMISES blanches et couleur, FAUX-COLS, CRAVATES, BRETELLES, CHEMISES DE PEAU, CALEÇONS, etc., **aux prix coûtants.** Une OCCASION RARE pour faire vos achats avec peu de monnaie. Ne manquez pas d'y aller.
22nov—6mDim Mar J

Vin de Champagne de Krug & Co.,
REIMS.
"KRUG SEC,"
Qualité sans supérieure,
LA SEULE venant maintenant aux Etats-Unis.
Le vin de champagne "Krug" en paniers n'est plus importé aux Etats-Unis, qu'il n'est expédié maintenant **qu'un vin "Krug"**, en caisses, le "KRUG SEC", qui est sans supérieur, même parmi les marques les plus renommées.
En vente chez les Agents pour les Etats du Sud,
BASSETTI & XIQUES,
67 & 69 Decatur St., New-Orleans.
22 déc—4 m—DMaJ

COMPAGNIE D'ASSURANCES
FACTORS' AND TRADERS'
49.........Rue Carondelet.........49

Capital	$700,000
Surplus	70,445

ED. A. PALFREY.......Président
JOHN PHELPS.......Vice-Président
THOS. F. WALKER.......Secrétaire
20 fév—6m

Banque d'Epargnes Germania
(Germania Savings Bank.)
51.......Rue du Camp.......51

Capital	$100,000
Surplus	25,000

Dépôts de Un dollar et au-dessus reçus et remboursables sur demande.
Intérêt à raison de trois pour cent par an payé tous les six mois.
H. ZUBERBIER.......Président.
J. HASSINGER.......Vice-Président.
G. AD. BLAFFER.......Caissier
Directeurs
H. ZUBERBIER, S. HERNSHEIM.
J. HASSINGER, J. E. MERILH.
FRANK RODER, JOHN THORN.
Prêts d'argent, doux cents dollars et au-dessus, contre garanties satisfaisantes. 31 jan—1m

Dissolution de société, etc.
Nouvelle-Orléans, 17 février 1886.
La Société sous la raison JOS. A. WALKER & CIE. est ce jour dissoute d'un commun accord. Les personnes qui auraient des réclamations contre la Société sont priées de les présenter à Jos. A. Walker, qui les assume et continuera les affaires en son propre nom et pour son propre compte.
W. H. HYATT.
L. J. SOUER.
18fév—10f JOS. A. WALKER.

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS,
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest.

D. MERCIER'S SONS,
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 2me district.
2déc 85—☞—D Mar J—PP

Spectacles, Bals, &c.

ACADEMIE DE MUSIQUE
DE BIDWELL.
Rue St Charles.
DIMANCHE, 21 FEVRIER 1886.
Matinées, Mercredi et Samedi.
LE GRAND COMEDIEN AMERICAIN,
JOHN T. RAYMOND,
Et sa Troupe, assisté par
KATE FORSYTH,
Présentera une Comédie-Farce, en quatre actes, par M. A. W. PINERO. Le succès de la saison dramatique à New-York, ayant tenu la scène du Théâtre Daly pendant trois mois; cette pièce est l'attrait du Court Theatre, Londres, où elle se joue depuis près d'un an—intitulée:
THE MAGISTRATE.
Un rire à chaque ligne.—N. Y. Times.
Dimanche, 28 fév.—WAGES OF SIN. 20fé—

THEATRE ST. CHARLES
DE BIDWELL.
Rue St-Charles.
Dimanche 21 Février 1886.
Tous les soirs, et Samedi en matinée seulement.
Première apparition depuis son retour d'Europe, de l'artiste favorite de la Nouvelle-Orléans.
LOTTA!
Assistée par sa propre troupe, dans le nouveau vaudeville comique, intitulé
MLLE NITOUCHE.
Dans lequel LOTTA paraîtra dans trois rôles.
En répétition—LARKS et d'autres pièces.
20 février—

GRUNEWALD HALL.
JEUDI, 25 FEVRIER 1886.
Société des Dames de St Louis.
Mme J. P. SARRAZIN.......Présidente
Mme C. de BARJAC.......Vice Présidente
Mme C. VATINEL.......Secrétaire
Festival au profit des familles nécessiteuses, avec le bienveillant concours de Mlle Marie Breaux et d'amateurs distingués.
COMITÉ DE RÉCEPTION.
M. AD. CARTIER, Président.

M. A. Plassan,	M. W. Heyl,
M. E. Charaut,	M. F. Laudumiey,
M. Geo. Kelley,	M. H. Rhodes.

DAMES PATRONNESSES.

Mesdames	Mesdames
A. Dudilho,	Alb. Lafaye,
Geo. Dunbar,	A. Lesseps,
Jas Windship,	F. Bragg,
Dr Castellanos,	E. Puech,
Dr Mioton,	L. Boudousquié,
Geo. Smith,	C. N. Wogan,
Jules Gautier,	Jno. Wogan,
A. Lambert,	A. J. Lewis,
Ar. Thibaut,	H. Laroussini,
C. Vatinel,	P. Malochée,
Jules Philippi,	E. H. Gueydan,
Jules Aldigé,	R. Kerr,
Jno. Glynn,	A. Béchet,
C. Lafitte,	F. Lanaux,
Alf. Archinard,	L. Bouny,
M. Payro,	A. Salaün.
D. Goyé.	

Première Partie.

Danse Hongroise, duo	Kowalski
Mlle Herr, M. A. Claverie.	
Danses Japonaises	Par des jeunes filles.
La Charité	Faure
M. A. Dudilho.	
Chanson Comique	Mlle J. Tavares
Le prix du Péage	Tableau
Mlle *** M. ***	
Grand air varié—flûte	Demersseman
M. R. A. Murphy.	

Deuxième Partie.

La Traviata	Cornet
M. A. Claverie.	
The Interrupted Proposal	Tableau
Mlle *** M. ***	
Air de l'Africaine	M. A. Kernion
Rigoletto (violon)	Mlle M. Wannack
Scène Bohémienne	Par des Demoiselles

Le piano sera tenu par Mlle Herr et M. Geo. O'Connell.
Les portes s'ouvriront à 7 heures. Représentation à 7 1/2 heures. 21 fév—

GRAND BAL PARÉ
DONNÉ PAR LA
Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans,
A LA SALLE DE L'OPÉRA,
Le Samedi, 27 Février 1886.
Pour les invitations, les dames s'adresser à la Direction.
La Direction se réunit à l'Asile tous les Vendredis, à 7 heures du soir.
Par ordre du Vice-Président,
J. L. REVOL,
Faisant fonctions de Président.
L. SIMON, Secrétaire. 7fév—au27incl

ON DEMANDE
5000 Travailleurs de Couleur
—POUR TRAVAILLER AU—
CANAL DE PANAMA.
S'adresser au No. 17 rue South Front,
BURNS & CO.,
Agents de la Compagnie du Canal de Panama.
Un tiers de la population parle le français.
1r fév—15t

PELICAN SHOE STORE.
G. PASSALAQUA,
Coin des Rues Chalmette et Orléans,
A L'HONNEUR d'informer ses clients et le public en général, qu'il vient de transférer son magasin du coin des rues St-Pierre et Claiborne à l'endroit ci-dessus indiqué, et qu'il possède dans le moment un assortiment de chaussures vaste et varié pour dames, messieurs et enfants, chaussures qu'il vendra aux prix les plus réduits. 31jan—1a dim mar jeu

Léon Godchaux
81, 83 et 85 rue du Canal.
Nouvelle-Orléans, Lne.
VETEMENTS
D'AUTOMNE ET D'HIVER.
Nous avons manufacturé dans les derniers soixante jours notre stock de marchandises qui est maintenant complet; il comprend des
VETEMENTS
—POUR—
Messieurs,
Jeunes Gens
et Enfants,
de tous les genres, de toutes les qualités et en toutes ventes
Aux Prix les Plus Réduits.
En articles de toilette, notre assortiment comprend toutes les nouveautés de la saison. Rien n'a été négligé pour capter la fantaisie et plaire aux goûts de nos clients.
Notre département de Coupe est pourvu des dernières modes, et nous sommes prêts à confectionner toutes sortes de vêtements.
Les ordres de la campagne seront comme à l'ordinaire exécutés avec soins et promptitude. Echantillons et mesures envoyés sans frais, sur demande.
Articles Militaires une Spécialité.
27 oct 85—1an.Dim.Mar.J

L'HOTEL ROYAL
EST MAINTENANT OUVERT
ET TENU D'APRÈS LE
SYSTÈME EUROPÉEN.
Magnifiques Chambres à des Prix Modiques.
Restaurant sans supérieur en Amérique.
Les superbes salons et salles de réception de l'HOTEL ROYAL sont les plus luxueux au Sud et les plus confortables pour ceux qui veulent donner bal ou fêtes de tous genres, réceptions de noces, etc. Le public est invité à mettre à profit les avantages qu'offre le Restaurant.
9 fév—10f

Riz vrai Honduras pour Semence,
Seul en ville d'importation directe.
Le meilleur riz connu ici provient de cette semence.
1000 sacs du même article véritable, sont en vente par
MANUEL PAYRO, 56 Douane,
ou DUPRES BROS. Produce Exchange.
21 fév—1m dim. mar. jeu.

Spectacles, Bals, &c.

GRAND OPERA HOUSE.
Rue du Canal.
D. BIDWELL.......Directeur
Première et seule apparition à la Nouvelle Orléans de
Mme JUDIC,
La reine reconnue du Vaudeville et de l'Opera-Comique,
(Sous la direction de M. Maurice Grau.)
Commençant le Dimanche 21 Février,
Dimanche 21 fév—Mlle NITOUCHE.
Lundi 22 fév—LA GRANDE DUCHESSE.
Mardi 23 fév—LA FEMME A PAPA
Mercredi 24 fév—LA BELLE HELENE.
Jeudi matinée, 25 fév—LA MASCOTTE.
Jeudi soir, 25 fév—LILI.
Vendredi soir, 26 fév—Benefice de Mme Judic—DIVORÇONS.
Samedi matinée, 27 fév—LA PERICHOLE.
Samedi soir, 27 fév—NINICHE.
Prix, $2; $1,50 et 50 cents.
Dimanche, 28 fév—Mlle RHEA.
21 fév—

A l'Opéra,
CE SOIR,
Le Petit Faust.
MERCREDI MATINEE,
LA MASCOTTE.
23 fev—1f

THEATRE DE FARANTA.
Coin Orléans et Bourbon.
A cinq minutes de marche de la rue du Canal.
La Semaine commençant le LUNDI, 22 Février,
Tous les soirs, Jeudi, Samedi et Dimanche Matinées.
Les Touristes dans un Char-Dortoir Pullman.
Venant par le train à grande vitesse sur le Illinois Central R. R.
Une Grande Troupe représentant les scènes d'après nature.
Admission.......10, 25 et 35 cents
Matinée.......10 et 25 cents
Lundi, 1er mars—La célèbre comédie "UP THE SPOUT". 21fév—

PANORAMA
BATAILLE DE PARIS,
Coin des rues Canal et Dauphine.
OUVERT TOUS LES JOURS,
LE DIMANCHE COMPRIS,
De 8 heures 30 du matin à 10 heures 30 p. m.
Entrée—Adultes, 50 Cts.; Enfants, 25 Cts.
11 déc—☞

Musée de Dix Sous de Robinson.
NOUVEAUX ATTRAITS:
Mythia, Illusion Optique du Palais de Crystal, Londres. Coleman Mingoes Balabtega, le Magicien Suédois; les Sœurs Savants d'Emma Lyndon; la Troupe de Pantomime Zoltner et Christie dans "Les Brigands", et beaucoup d'autres attraits. La Convention des Femmes Grasses aura lieu la semaine prochaine. 18fév—

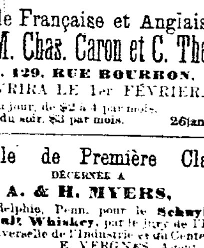
RICHARD FROTSCHER,
Nos 15 et 17 rue Dumaine.
Marchand de Graines de legumes et de fleurs, ainsi que toutes sortes de graines.
Pommes de Terre et Maïs pour ensemencement une spécialité.
Depuis importante à toute commandation.
24 jan—1m Dim Mar Jeu

Changement de Résidence.
LE DOCTEUR ARTHUR W. DE ROALDES a l'honneur d'annoncer à ses clients qu'il a transféré sa résidence au **No 526 rue St-Charles**, entre Jackson et Joséphine.
Téléphone à sa résidence: No 620.
Consultations à son bureau au dessus de l'office du Gaz, de 1 h. à 3 h. Téléphone du bureau No 718. 21jan—1mois—mar jeu dim PP

Ecole Française et Anglaise
De MM. Chas. Caron et C. Théard
No. 129, RUE BOURBON,
OUVRIRA LE 1er FÉVRIER.
Ecole du jour, de $2 à 4 par mois.
Classes du soir, $3 par mois. 26jan—1m

Médaille de Première Classe
DÉCERNÉE A
A. & H. MYERS,
de Philadelphie, Penn. pour le **Schuylkill Pure Malt Whiskey**, par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton. E. VERGNES, Agent.
Bureau rue Magazine 99.
6 oct 85—1an Nlle Orléans.

LA MAISON
Anciennement établie de
Louis Grunewald,
127 rue du Canal, et de 18 à 22 rue Baronne.



Annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, la mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier. **STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOHMER, FISCHER, PEASE** et les meilleures orgues telles que **CLOUGH-WARREN, SCHONINGER**. Elle a aussi plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.
MUSIQUE en feuilles et **INSTRUMENTS** de **MUSIQUE** de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques. **CAHIERS, LIVRES** de musique et tout ce qui est du genre. Soyez certain de visiter nos magasins avant d'acheter ailleurs; cela vous sera avantageux.
Louis Grunewald,
127 rue Canal, de 18 à 22 rue Baronne, N.O.
1er oct 85—1an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 22 FEVRIER—CLASSE No 44.
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
12	65	31	28	41	71	46	1	44	68	50	5	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature
Ce 22 février 1886—4 heures P. M.
LOUIS H. PILIE
J. A. A. ROUSSEAU.
Commissaires
☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.